QUATRIEME ANNEE. — N° 866. MARDI 22 AOUT 1916

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Non! Pas de Visite!

Est-ce qu'on va se décider un jour à parler en français aux Français ?

Qu'est-ce que c'est que toutes ces notes qui se succèdent, rivalisant d'ambiguité ?

On va faire passer une visite aux exemptés et aux réformés. On en fait passer aux auxiliaires du camp retranché de Paris... Cependant, devant l'émotion que soulèvent les premiers communiqués officieux publiés, on se hâte de dire que ce qui fut écrit n'était pas écrit, qu'on a mal compris, qu'on n'a pas su lire. Si on fait visiter les exemptés et réformés, c'est pour leur donner des pensions. Si on visite les auxiliaires, c'est pour leur donner, s'il y a lieu « des appareils d'audition ou de vision, afin d'obtenir les corrections nécessaires possibles », mais ils restent auxiliaires comme devant.

Résultat : grosse émotion partout. Dans les milieux de finance ?

Censuré

Dans les milieux industriels et commerciaux, des chefs d'entreprises hésitent à traiter de nouvelles affaires avant d'être fixés sur leur situation. Un peu partout, c'est la confusion et la gêne.

Le pays n'avait vraiment pas besoin de cela.

On jugera d'après les quelques lettres de nos correspondants, prises seulement au hasard dans notre courrier de ce matin, et que nous publions d'autre part, l'importance du problème.

L'éminent critique militaire du *Bonnet Rouge*, le général N., a déjà montré combien, au point de vue strictement militaire, l'appel de quelques réformés, de quelques exemptés, et le changement de situation de quelques auxiliaires était de peu d'intérêt.

Le problème militaire, le problème des effectifs dépasse de beaucoup ces petites mesures.

Ce ne sont pas quelques auxiliaires de plus dans les bureaux et quelques demi-malades dans les régiments qui pourront modifier en quelque façon la valeur des armées.

Et le général N... concluait en indiquant qu'il n'est pas que les victoires militaires qui soient actuellement précieuses et vitales pour la France. Il en est d'autres. A l'arrière aussi on se bat. C'est une bataille moins dangereuse, moins rude, assurément, mais certainement aussi nécessaire pour le pays que les batailles de l'avant.

Il faut vaincre partout, sur tous les fronts. Le front c'est la mer immense où nos bateaux s'en vont vers d'autres continents faire connaître la France industrielle. Le front, ce sont les marchés alliés et neutres où il faut non seulement prendre la place laissée libre par l'éclipse du commerce allemand, mais encore prendre la place qui revient à notre pays. Si nous avons sacrifié dans cette guerre plus que n'importe quelle autre nation, il est juste que nous ne laissions pas, même à nos meilleurs amis, tout le profit de nos sacrifices.

Nos soldats eux-mêmes le savent, ils comprennent. Il ne s'agit pas d'égaliser les charges militaires. Elles ne seront jamais égales ; elles ne peuvent pas l'être. L'officier ne combat pas dans les mêmes conditions que le soldat. L'artilleur est moins exposé que le fantassin. L'ouvrier d'usine l'est moins encore que l'artilleur, le réformé l'est moins que l'ouvrier d'usine, mais tous, à leur place, jouent leur rôle et l'effort de l'un complète l'effort de l'autre.

La démocratie n'implique pas la démagogie. Soyons, nous aussi, un peuple pratique. D'autres ont su, au maximum, économiser leurs réserves. Ils ont à l'arrière de véritables armées pour travailler à leur expansion économique.

Ne privons pas nos finances, notre commerce et notre industrie de ceux qui, tant bien que mal, dans des circonstances particulièrement difficiles, ont réussi tout de même à galvaniser ce qui restait de la nation pour sauvegarder la fortune de la France.

Une victoire sur les champs de bataille ne suffirait pas à nous donner la *victoire* si nous n'avons pas les moyens de faire vivre le pays d'une vie nouvelle et prospère.

Et puis, de grâce, quoi qu'on veuille, qu'on le dise. Qu'on parle clairement ! Il y a, au sein du gouvernement, des hommes dont la tâche est d'assurer des soldats et des munitions pour la bataille de l'arrière. M. Ribot, M. Clémentel, M. Méline, M. Malvy, voire même M. Marcel Sembat, ne sauraient manquer de faire ce que nous faisons modestement ici : rechercher quelle perturbation fantastique causerait dans les différents départements qu'ils administrent l'abrogation ou la modification de la loi Dalbiez.

Ils auront sûrement des arguments décisifs à faire valoir au conseil des ministres. D'ailleurs, s'ils n'arrivaient pas à faire partager à leurs collègues l'opinion qu'ils ne peuvent manquer de se faire après enquête, sur le danger de remettre toujours en question le sort des non-mobilisés, la parole serait à la Chambre. Et c'est la Chambre qui aurait à répondre au Gouvernement, consciente de défendre ainsi les intérêts de la nation : « Non. Nous avons fait la loi Dalbiez en promettant que ce serait une mesure définitive. Nous ne voulons pas y revenir. Nous ne voulons pas de nouvelle visite. »

Jean GOLDSKY.

Le prix du beurre

— Le préfet de la Seine a fait déposer dans la journée, chez les commerçants de l'alimentation, l'avis suivant :

Le prix maximum du beurre vendu en gros par les mandataires aux Halles centrales et par les commissionnaires, est depuis le lundi 21 août, de 4 fr. 30 le kilo.

En conséquence, le prix de vente au détail ne doit en aucun cas dépasser 2 fr. 40 le demi-kilo.

Mots de Combat

...Je n'ai, nous n'avons qu'une crainte, ce n'est pas que la victoire nous échappe, mais bien que notre propre victoire nous domine. *Il y a quelque part, chez Nietzsche, ce grand Allemand qui, plus que personne, détesta le militarisme prussien, il y a un mot admirable :* « Celui qui lutte contre des monstres doit prendre garde de ne pas devenir monstre lui-même. »

Nous luttons contre le militarisme et l'esprit de conquête ; prenons garde de ne pas devenir un jour les prisonniers du militarisme.

(Discours prononcé par M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, à la cérémonie du Trocadéro en l'honneur de Jaurès.)

Le Combat de la mer du Nord

Londres, 20 août. — *Communiqué de l'Amirauté.* — Les rapports des escadres anglaises de patrouille et d'autres unités établissent qu'il y a eu une activité ennemie considérable dans la mer du Nord le samedi 19 courant.

La flotte allemande de haute mer est sortie ; mais, apprenant par ses éclaireurs que les unités anglaises étaient en grande force, l'ennemi a évité l'engagement et est retourné au port.

En recherchant l'ennemi, nous avons perdu deux croiseurs légers par des attaques de sous-marins :

Le *Nottingham*, capitaine Miller, et le *Falmouth*, capitaine Edward.

Tous les officiers du *Nottingham* ont été sauvés, mais 38 hommes de l'équipage manquent ; tous les officiers et les hommes du *Falmouth* ont été sauvés, mais un chef chauffeur est mort des suites de ses blessures.

Un sous-marin ennemi a été détruit ; un autre éperonné a vraisemblablement été coulé.

Le rapport allemand selon lequel un destroyer anglais aurait été coulé et un cuirassé endommagé, est dénué de tout fondement.

Bourse de Paris

DU LUNDI 21 AOUT 1916

La tendance du marché demeure ferme, notamment en ce qui concerne les Industrielles russes ; les valeurs cuprifères et les mines d'or progressent légèrement.

Fonds d'Etat : Français 5 o/o, 89.95.

Actions diverses : Banque Ottomane, 452. — Saragosse, 434. — Mètre, 460. — Thomson, 656. — Monaco, 2.900 ; 1/5, 580. — Caoutchoucs, 104. — Malacca ord., 121. — Toula, 1.340. — Maltzof, 780. — Hartmann, 482.

Valeurs minières : Naphte, 450. — Bakou, 1.190. — Spies, 19.50. — Lianosoff, 356. — Colombia, 1.095. — Rio, 1.750. — Cape Copper, 119.50. — Tharsis, 145.50. — Spassky, 60. — Chino, 313. — Utah, 496. — Butte, 450. — Rand-Mines, 100. — Modderfontein B., 193.50. — Chartered, 19.25. — De Beers ord., 343.

Aux Réformés, aux Exemptés

Le Bonnet Rouge *recueille tous les renseignements relatifs à la perturbation économique que causerait l'appel des réformés et des exemptés ; ces renseignements seront communiqués à nos amis du Parlement, pour qu'ils puissent apporter toutes les précisions utiles lors de la discussion du projet gouvernemental — si toutefois il doit y avoir un projet gouvernemental...*

Une permanence est établie à la rédaction du Bonnet Rouge, *142, rue Montmartre, tous les jours de quatre à cinq heures. Les réformés et les exemptés pourront à la fois nous demander et nous apporter tous les renseignements utiles.*

LA GUERRE

La Saison des Canards

C'est par crise.

Pendant quelques jours, la presse se tient sage. M. Gustave Hervé lui-même se contente de poursendre les « pacifistes bêlants » et d'honorer de ses conseils les « optimistes béats ». Les plus belliqueux de nos cavaliers, éminents manieurs de plumes, veulent bien s'occuper de tout autre chose que de poursuivre l'ennemi en rêve, à travers les plaines des Flandres.

Mais patatra... Chaque fois qu'une offensive se déclanche, les bêtises recommencent, les cervelles, elles aussi, partent en campagne, et, ce qui est fâcheux, les plumes les suivent vertigineusement.

Parce que l'action s'engage sur toute la ligne du front des Balkans, voilà qu'on nous ressort toutes les sornettes des jours écoulés.

Ce bon M. Hervé nous reparle de l'« Epine Bulgare ». D'autres dissertent sur Venizelos et les ressources que nous trouverions en Grèce... si la Grèce marchait. D'autres encore insistent sur l'intérêt évident qu'a la Roumanie à jeter dans la balance sa lourde épée. Et l'on bavarde, et l'on potine, et l'on écrit, cependant que les braves soldats de Sarrail, sans phrases et sans chiqué, s'empoignent avec les Bulgares, les Turcs et les Austro-Allemands.

A certaines heures, le silence serait particulièrement décent, et ce qu'on pourrait écrire en ce moment sur les affaires balkaniques ne saurait qu'embrouiller les choses. Il est risible de voir un journaliste parisien, assez peu averti des choses diplomatiques, prétendre administrer actuellement des conseils aux différents chefs d'Etat des pays alliés et même des pays neutres, au risque de voir ses écrits servir à nos ennemis, prompts à exploiter la moindre imprudence.

Signalons la différence de régime. Ici, lorsque simplement, honnêtement, comme il convient à un libre citoyen d'un pays libre, nous apportons au gouvernement qui a la responsabilité des affaires du pays, soit un renseignement qui a pu lui échapper, soit une critique dont peut-être il pourrait faire son profit, on nous caviarde impitoyablement.

Mais que d'autres partagent l'Europe, accablent sous le poids de leurs sarcasmes tel chef d'Etat dont peut-être un jour l'amitié nous sera précieuse, ou tel autre dont nos diplomates sont justement en train de faire le siège, tout leur est permis. Ils sont tabou, soit qu'ils servent M. Bunau-Varilla, soit qu'ils se recommandent du parti socialiste (section ministérielle).

N'insistons pas. On nous couperait encore. Disons seulement que la partie qui s'engage dans les Balkans est extrêmement rude, et qu'il convient, justement parce qu'elle est décisive, de ne pas se bercer de chimères.

En face de l'armée Sarrail, il y a cinq cent mille, peut-être six cent mille soldats bulgares, turcs, autrichiens et allemands.

Ceux-ci possèdent une artillerie abondante et parfaitement ravitaillée. C'est dire que la première des conditions pour obtenir des résultats est d'agir de telle sorte que Sarrail ne manque de rien.

La deuxième condition c'est — ce que la Censure va nous accabler d'éloges ! — de laisser le gouvernement travailler seul à rechercher les diversions qui peuvent nous favoriser.

Que l'on donne son avis avant, que l'on précise les responsabilités et qu'on exige des sanctions au besoin après, rien de mieux.

Mais quand la bataille s'engage, il faut que seuls les chefs parlent.

En dehors de cela, c'est la confusion, le gâchis, la défaite...

GENERAL N...

SUR TOUS LES FRONTS

La Mêlée balkanique

Les troupes italiennes débarquent à Salonique

Attaques allemandes sur Fleury

Communiqués Officiels

759e JOUR DE LA GUERRE

21 Août — 15 heures

Au nord de la Somme, dans le bois enlevé hier par nos troupes, entre Maurepas et Guillemont, nous avons capturé six canons de 77, en outre du matériel important déjà annoncé.

Au cours de la nuit, vives actions d'artillerie sur le front de la Somme.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé hier en fin de journée une forte attaque accompagnée de jets de liquides enflammés sur le village de Fleury. Nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté net l'adversaire, qui a subi des pertes sérieuses.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Salonique, 19 août. — Nos troupes sont établies sur une ligne à l'ouest et au nord de Bokerli et de Sidômli et au sud de Doldelli, où elles ont repoussé les contre-attaques de l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Les duels d'artillerie continuent.

Sur le front de la Strouma, notre cavalerie était en contact avec l'ennemi.

Les avions ennemis ont bombardé avec peu de succès Yenikeuy, Gavalanci et Caganci.

COMMUNIQUE RUSSE

Petrograd, 20 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

Sur le front occidental et sur le front du Caucase, la situation est sans changement.

Dans les Balkans

LES ITALIENS A SALONIQUE

Salonique, 21 août. — Le débarquement des troupes italiennes a commencé, hier, à deux heures. Un détachement de soldats alliés a rendu les honneurs. Les musiques ont ensuite entonné tous les hymnes des alliés, puis les troupes italiennes ont défilé au milieu des acclamations de la foule, descendue de tous les points de la ville, précédées des musiques des alliés, encadrées de déchachements franco-anglo-russes.

Le débarquement va continuer. — (*Havas.*)

L'AVANCE BULGARE ET LES ELECTIONS

Athènes, 20 août. — La *Patris* écrit :

« Au point de vue militaire, l'extension de l'avance bulgare conduit à un affaiblissement. Au point de vue politique, l'attaque bulgare a pour but d'influencer l'opinion de la Grèce en faveur des germanophiles au cours des élections et aussi d'effrayer la Roumanie.

« Ce double bluff échouera grâce à la posture partout favorable des Alliés. Il réussira peut-être à entraver ou à ajourner les élections dans les départements occupés. »

L'ENIGME ROUMAINE

Genève, 21 août. — Commentant l'incertitude dans laquelle la diplomatie se trouve quand aux intentions de la Roumanie, le *Neue Stutt Garter Zeitung* écrit :

« Les nouvelles de Roumanie, toujours contradictoires, tour à tour alarmantes ou à nsolatrices, apportent aussi des déclarations émanant bien entendu de source particulièrement bien informée et où l'on ne trouve, la plupart du temps, que des phrases creuses. La situation continue à être celle-ci : La Roumanie est décidée à entrer dans la guerre au moment où elle sera assurée de remporter un succès. Il ne subsiste pas de doute en ce qui concerne le côté où elle se rangera. Reste à savoir si cette occasio nse trouvera et surtout s'il existe quelque garantie relativement à la certitude du succès. »

Du *Volksstimme* :

« Les sympathies de la Roumanie vont à la France, mais les puissances centrales ont aussi leurs partisans. Pendant la deuxième guerre balkanique, la Roumanie a gagné un important morceau de terrain ; elle veut en gagner encore dans la guerre actuelle, et l'on ne voit pas clairement de quel côté. »

Sur le front franco-anglais

L'ORGANISATION ENNEMIE

Genève, 21 août. — M. Karl von Wiegand, correspondant du journal *Le New-York World*, communique au *Lokal Anzeiger* un article qu'il vient de télégraphier. Il s'agit d'une visite sur le front allemand entre la Somme et l'Ancre.

Dans cet article, von Wiegand dit :

« Les Allemands viennent de construire, à l'arrière de leur front, une deuxième ligne, avec un système de tranchées qui ressemble à une forteresse allongée. Ce système de tranchées, tout à fait moderne, est fait selon toutes les expériences de cette guerre, il y a des souterrains immenses contre les obus, les fils de fer barbelés, sont, par endroits, à plus de 300 pieds de profondeur.

« Les Allemands paraissent être de beaucoup inférieurs aux Alliés au point de vue troupes et artillerie, mais ils possèdent de grandes réserves qui sont rassemblées et n'attendent que les ordres voulus pour se mettre en action. »

LA SITUATION

Londres, 21 août. — Depuis le 18 août, les combats qui ont été livrés sur le front occidental se sont terminés avec plein succès pour les Alliés. Notre avance nous a assuré la possession intégrale de la crête des collines de l'Ancre à la Somme. Nous avons fait plus de mille prisonniers ; un egrande quantité de munitions et de matériel, ainsi que des canons, sont restés entre nos mains. Les contre-attaques ennemies ont toutes été brisées par le feu de l'artillerie anglaise.

Le *Daily Telegraph* écrit : « Les résultats évidents infligent un démenti formel aux vantardises allemandes, affirmant que le maréchal Mackensen avait arrêté notre offensive sur la Somme, et que le Kronprintz possédait encore l'initiative sur la Meuse.

Les succès de l'avance anglaise entre le bois de Delville et Monquet sont très importants : nous avons maintenant entre notre possession une grande partie du plateau d'où notre artillerie domine les possessions allemandes depuis Thiepval jusqu'à Bapaume.

Sur la Meuse, les vaillantes troupes du général Nivelle ont fêté hier à leur manière le dernier jour du sixième mois de l'assaut de Verdun, en chassant l'ennemi de Fleury après des combats acharnés. — (*Radio*).

Sur le front russe

LE CALME AVANT LA TEMPETE

Zurich, 21 août. — Commentant la situation sur le front oriental, le *Morgenpost* écrit :

« Il règne actuellement, sur le front oriental, un certain calme qui fait supposer que les Russes s'occupent à rassembler de nouvelles forces pour la continuation de leur offensive. Il est fort possible, également, qu'ils effectuent un regroupement de leurs troupes, regroupement qui serait en rapport avec celui des forces germano-austro-hongroises.

« En tout cas, le calme actuel ne doit pas être envisagé comme la fin de l'offensive russe, mais, au contraire, comme le calme avant la tempête. »

Le BONNET ROUGE *publie les dépêches des agences, ce qui ne signifie pas qu'il les prenne toutes à son compte. Il faut tout savoir ; il est prudent de ne pas tout croire.*

Dans Paris

— Hier soir, à 6 heures 30, boulevard Montcartier, à Issy, Louis Jacquemin, un enfant de 12 ans, demeurant, 7, rue Jules Jevelot, a été renversé par une automobile.

Il a été transporté à l'hôpital des Enfants Malades. Son état y a été jugé très grave.

L'auteur de l'accident a pris la fuite.

A BATONS ROMPUS

Philippe Lebel, gringalet aux épaules étroites, au thorax incurvé, s'est rencontré, ce matin, sur le boulevard, avec Frédéric Menu, mastodonte obèse et ahanant. Ils se sont congratulés de l'avoir « en donnant, échappé belle ».

— Il paraît, a dit Lebel, que mon académie possède pour ces messieurs des conseils de revision une séduction à nulle autre seconde. Je la leur ai exhibée, avec humilité mais sans récriminations, trois ou quatre fois déjà. Ils ont invariablement constaté que je suis incapable de collaborer par le fer et le feu à la délivrance des peuples opprimés. Quelle étrange idée avaient-ils de vouloir encore contempler mes côtes en saillie et mon sternum en hameçon.

Et note, mon vieux Frédéric, que, confiant dans la loi Dalbiez, j'avais rouvert ma fabrique d'objets en caoutchouc. J'avais embauché une vingtaine d'ouvrières, deux placiers, trois employés. Tout ce monde était heureux de travailler ; l'Etat avait des allocations de moins à payer ; je contribuais pour ma modeste part à la reprise de la vie économique, et, en vue de récupérer un aztèque, on allait troubler tout cela !

— Ne t'en fais pas, souffla Menu, qui, nonobstant son exemption, a adopté les locutions militaires, je suis dans le même cas que toi. Réouverture de ma maison de confections ; engagement de main-d'œuvre, de personnel ; menace de perturbation. Comme toi, absolument comme toi.. Eh bien, moi, je ne me suis pas émotionné. Je ne me suis pas créé, non plus, de folles imaginations. Non, voyons, petit, ce n'est pas sérieux. Ces gens-là ne sont pas si compliqués. Les fonctionnaires, qu'ils aient un veston ou un dolman sur le dos, ce sont des gens simples, mais maniaques. Ils ont pris l'habitude de convoquer, de temps en temps, réformés et exemptés, c'est une sorte de besoin chronique. Alors, la crise s'est produite, et ils se sont mis en mouvement...

S'approchant d'eux, à cet instant, un personnage au teint verdâtre, les traits ravagés, les yeux brouillés de bile, frappa Menu sur l'épaule, l'interrompant d'un sarcastique avertissement :

— Ne parle pas, tu vas t'essouffler !

— Tiens, Bailly, lança Lebel, et il continua :

« Un peu plus, et tu les montrais aussi aux autorités, tes genoux cagneux et tes pectoraux reliés en veau fumé...

Le nouveau venu prit une mine vexée et allait répliquer, mais Menu intervint :

— T'en fais pas ! Lebel plaisante. Il plaisante mal, j'en conviens. Seulement il a une excuse : il est logé à la même enseigne que nous. Incapables de faire des soldats, nous nous démenons pour être utiles dans le civil. On nous a assez seriné qu'il y a, à l'arrière, une œuvre moins glorieuse mais aussi indispensable à accomplir qu'à l'avant. Nous sommes des milliers et des milliers qui nous y employons. Usines, exploitations agricoles, forestières, entreprises commerciales, on a prodigué les efforts pour tout ranimer, afin de réveiller la vie économique du pays, d'alléger les charges de l'Etat, d'enrayer l'augmentation des achats à l'étranger, de développer notre exportation, d'améliorer le change. Et, subitement, on nous annonce que le chambardement de cette organisation est à l'étude. Et tu t'étonnerais que Lebel soit nerveux !

— Mais puisque c'était une fausse alerte ! observa Bailly.

— Ou un coup de sonde, répliqua Lebel.

— En tout cas, conclut Menu, il y a contre-ordre.

Ainsi, par la bouche de trois valétudinaires s'exprima ce matin la pensée unanime de ceux qu'on nomme élégamment, quand ils sont de l'autre côté du Rhin, les « fonds de tiroirs », et dont l'activité civile est indispensable au salut de la patrie.

Monsieur BADIN.

Les Réformés et l'Emprunt

NOTRE ENQUÊTE

A. M. RIBOT, Ministre de la Défense Nationale

La presse de province enregistre les nouvelles contradictoires relatives à la nouvelle visite des réformés et des exemptés, et l'importance qu'elle y attache atteste l'émotion qu'a causée dans le pays cette initiative imprévue et intempestive. Certains journaux commentent à ce propos l'article publié dans le *Journal* par M. Aulard, et qui, paraissant au moment même où se pose la question des « fonds de tiroirs », peut être interprété comme une protestation.

A quoi tend une nouvelle visite des réformés ? Si c'est à récupérer des hommes utiles à la Défense nationale, il ne semble pas que le but cherché puisse être atteint, car le rendement *utile* sera certainement infime. Les conseils auront beau recevoir l'ordre de prendre un pourcentage important, de prendre tous les hommes valides, tout au moins en apparence, de ne maintenir dans leur position que les infirmes et les invalides. Ceux qui seraient reconnus aptes au service ne tarderaient pas à encombrer les hôpitaux ou à traîner dans les cours des dépôts. A quelques rares exceptions, les réformés d'avant la guerre, maintenus dans leur position par les conseils de réforme qui ont fonctionné à la fin de 1914 et au commencement de 1915, l'ont été parce qu'il ne pouvait en être autrement. Qui ne sait que, dès cette époque, les Conseils se sont montrés d'une juste rigueur ? Ce n'est pas pour quelques douzaines de *simulateurs* — s'il y en a — qu'on va risquer de désorganiser la vie économique du pays.

LA QUESTION DE L'EMPRUNT

Censuré

L'OPINION DES FINANCIERS

Nous avons demandé à une personnalité financière qui a eu à connaître tous les détails du lancement du dernier emprunt, ce qu'elle pensait de la mesure projetée.

— « Qui travaille en ce moment, s'est demandé notre interlocuteur, qui produit, qui épargne ?

Ce ne sont pas, évidemment, les soldats qui depuis deux ans défendent héroïquement pied à pied le territoire national contre l'envahisseur, ni leurs femmes auxquelles l'allocation militaire permet à peine de ne pas mourir de faim. Ce sont les réformés, chefs d'industries, commerçants, employés, boutiquiers qui, peu à peu, malgré les difficultés de l'heure présente et la cherté de la vie, ont pu recommencer à épargner. Ce sont eux, ces réformés, qui forment la grande masse des souscripteurs de l'Emprunt National. C'est de leurs lentes épargnes qu'est fait, pour la plus grande partie, le Trésor de la France, qui est le *nerf de la guerre*. Et l'on parle de les arracher à leurs travaux. Mais l'incertitude même où on les laisse de leur situation, suffirait à les empêcher de participer à la grande opération financière nécessaire à la Victoire. Veut-on que les bas de laine, les portemonnaie et les portefeuilles de ces réformés se ferment à l'heure où on a tant besoin qu'ils échangent leur contenu contre les Bons et les Obligations de la Nation ?

A mon avis, a conclu notre financier, il importe que le Gouvernement fasse cesser l'incertitude redoutable où se trouvent tant de commerçants, d'industriels et d'employés. M. Ribot, ministre des finances, est, lui aussi, un ministre de la Défense Nationale. Qu'on y songe. Il en est temps encore. Peut-être bientôt sera-t-il trop tard. »

Dans l'industrie et le commerce, c'est le même son de cloche, comme on le verra par la suite de notre enquête.

L. LEMESLE.

A coups de milliards

Que deviennent les milliards dépensés pour la Défense Nationale ? — Il ne faut pas dire : « L'argent reste dans le Pays. » — Les embarras de l'ennemi sont un démenti aux élucubrations des « bourreurs de crâne ».

La lecture des journaux allemands est un enseignement qui pourrait être fécond. Le malheur est que notre grande presse n'en tire pas les conséquences qu'elle mérite.

Dans un article documenté, la *Gazette de Francfort* a recherché d'où viennent et ce que deviennent tous les milliards dépensés en Allemagne pour la guerre. Après avoir exposé que les dépenses de guerre ont déjà absorbé 43 milliards de marks, la *Gazette de Francfort* écrit :

« Il est très compréhensible que ceux qui préconisent les formules simplistes trouvent un auditoire complaisant, lorsqu'ils se réjouissent des conjectures de la guerre ; mais peut-être ne sont-ils pas toujours de très bonne foi, lorsqu'ils déclarent avec une facile assurance que : « L'argent reste dans le pays. »

Il n'est pas, en effet, exact que l'argent reste dans le pays. Les grenades sont brûlées et les bouches à feu usées, les automobiles sont réduites à l'état de vieille ferraille et l'uniforme des soldats est élimé. Il en est de même de tout. Le pays a beau ne pas acheter ses fournitures militaires à l'étranger, une partie de ce qu'il dépense pour la guerre est perdue, irrémédiablement perdue sans que l'argent reste dans le pays. L'argent qui s'en va en fumée n'est pas de l'argent économisé et c'est bien dans la guerre que l'axiome scientifique qui veut *que rien ne se perde*, reçoit le plus flagrant démenti.

En réalité, ce qui demeure dans le pays ce sont ses dettes énormes contractées du fait de la guerre. En Allemagne, avant la guerre, la dette générale ne dépassait pas 30 milliards ; cette dette était balancée par

les revenus publics : chemins de fer, domaines, poste, hôpitaux, écoles, etc... Jusqu'à la fin des hostilités, l'Empire verra cette dette croître de plus de 50 milliards, dont les intérêts seuls dépasseront 2 milliards et demi de marks, sans compter l'amortissement.

Après cela, on peut laisser les économistes se réjouir que la guerre ait permis à l'énergie créatrice du pays de se manifester. Ces économistes à courte vue sont dans leur genre une sorte de « bourreurs de crâne ». Ils laissent entendre que les bénéfices du commerce et de l'industrie assurent l'équilibre de l'économie nationale. Ils déclarent sans sourciller que tout va bien puisque « l'argent reste dans le pays » et que la guerre n'a eu pour résultat que de faire circuler la fortune acquise et la faire changer de mains. Ils oublient trop volontiers que les bénéfices des particuliers appauvrissent le pays et accroissent sa dette publique.

Ces économistes sont les mêmes dans tous les pays, ceux de chez nous tirent les mêmes conséquences des événements que ceux de la *Gazette de Francfort*. Les événements, hélas ! viendront donner un démenti à leurs déductions théoriques.

Jacques LANDAU.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au

« BONNET ROUGE »

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques

RÉPONSE AU LECTEUR

ET TRIBUNE DES LOCATAIRES

Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 3 h. 1/2 à 5 heures, à la rédaction du

« BONNET ROUGE »

142, rue Montmartre, Paris.

Les femmes et la force

J'ai suivi, avec un intérêt profond, les études que vient de publier Pierre Hamp sur la force féminine. Son beau talent, une fois de plus, a uni la documentation précise à la richesse de la phrase.

Pierre Hamp dit ceci :

La femme n'a pas inventé son courage pour la guerre ; elle l'a continué. Exerçant des besognes allant sur tout le clavier de l'effort humain, elle est entrée avec cette souplesse exercée dans les métaux de guerre. Rude forgeronne d'acier rouge, attentive vérificatrice des plus petits organes d'artillerie, robuste s'il le faut ou délicate et précieuse, elle a montré la totalité de son immense et subtile force.

Cette glorification de la force féminine m'avait d'abord inquiétée. A quelle conclusion Pierre Hamp aboutirait-il ? Allait-il de ce que la femme est entrée avec souplesse dans les métiers les plus rudes, au labeur bien éloigné parfois de son genre de travail ancien, en déduire que tout est pour le mieux ainsi.

Il montrait que sa présente besogne dans les usines de munitions, n'est guère plus dure que celle des fileuses de lin ou des verrières, ces dernières nouvellement admises à l'épouvantable travail de la fabrication du verre. Est-ce là un idéal ? ai-je songé. Et je relisais les admirables pages de « Marée fraîche et vin de champagne » où les femmes peuvent « trouver la possibilité de supprimer les grossesses » et où elles ressemblent aux hommes dont « sous leur peau fumante, les os apparents indiquaient bien le dessin du squelette. »

Il n'y a donc plus qu'à s'incliner devant le fait dûment prouvé, pensais-je : la force féminine égale celle de l'homme. Possédant muscles, adresse, patience, la femme emplira les usines de cette force, asservie jusqu'à sa limite extrême. L'existence deviendra, pour les hommes et les femmes d'un parallélisme étroit dans la peine, car pour le bonheur, il sera sans doute réservé aux chemineaux de la route et de la vie. Au prix de la pâtée, jamais sûre, ceux-là seulement auront droit aux ivresses de la paresse et de la liberté. Admettant l'entrée des femmes dans les usines, mon ami Pierre Hamp va-t-il considérer cela comme un mal nécessaire ou comme une beauté des temps présents ?

Pourtant, cette force féminine qui, en effet, se continue, se décuple aussi, par les branches nouvelles où elle s'emploie, possèdera-t-elle la volonté de s'unir étroitement, de faire bloc avec celle de l'homme pour résister à l'emploi forcené qu'on faisait de celle-ci avant qu'elle ne vint s'y ajouter ? Tout réside là.

Que la femme possède la force, cela m'intéresse peu, si je m'aperçois que cette force va simplement s'ajouter à celle de l'homme pour être aussi rudement exploitée.

Ce qui m'importe, ce qui m'inquiète, c'est le bonheur humain. Je n'en vois guère l'aurore. Main-d'œuvre étrangère, main-d'œuvre féminine, voici ce que j'entrevois à cette aube des lendemains de guerre, promise si radieuse à nos désillusions, à nos désespoirs. Ces mains-d'œuvre feront concurrence à celle des hommes revenus, qui exigeront leur place. Et les mutilés aussi demanderont à vivre. L'afflux d'une activité renouvelée, permettra-t-il à tout le monde de vivre ? Que d'angoissants problèmes vont se poser.

Pour la force féminine, j'attendais la conclusion de Pierre Hamp. Elle est venue, dans la Grande Revue, conforme à l'espoir qui nous hante toujours, de trouver dans nos amitiés littéraires, l'écho de nos craintes, de nos enthousiasmes, de nos douleurs. Pierre Hamp écrit :

Ne pas se croire sauvé de la pénurie de main-d'œuvre par l'idée de l'embauchage féminin.

Vouer la femme à aimer l'enfant par dessus tout et l'homme à aimer son travail.

Il nous faut sauver la vieille âme des métiers et renouveler la chair laborieuse du peuple.

Après avoir victorieusement suffi à être une France pays guerrier, comment allons-nous recréer la France, pays ouvrier ?

Que de méditations s'éveillent à lire cela.

Fanny CLAR.

Tout ce qui concerne la Rédaction *du* BONNET ROUGE *(copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé 142, rue Montmartre.*

Brindejonc des Moulinais SE TUE

En quelques lignes d'une farouche sobriété, une dépêche de l'Havas nous apprend la triste nouvelle de la mort de Brindejonc des Moulinais.

Les causes de cet accident stupide, qui nous ravit un de nos meilleurs pilotes, ne sont pas encore exactement définies à cette heure.

Si l'on en croit les premières versions recueillies, la chute semble avoir été occasionnée par la rupture d'une pièce principale de l'appareil.

D'après les dires d'un témoin qui se trouvait non loin de l'accident et qui assista à ce drame de l'air, Brindejonc des Moulinais, parti en patrouille dans la région de Verdun, venait de s'élever au-dessus des lignes allemandes, quand tout-à-coup, son appareil s'inclina brusquement sur la gauche. Puis ce fut la chute vertigineuse en « vrille », jusqu'au sol, où l'avion vint s'écraser, ensevelissant sous ses informes débris, le corps affreusement mutilé de l'infortuné pilote.

Rien de plus n'est connu.

Peut-être bien nous n'en connaîtrons jamais davantage et seul le malheureux Brindejonc emportera dans sa tombe le secret de l'accident qui lui valut une mort aussi tragique.

La notoriété de Brindejonc des Moulinais, au contraire des Guynemer, Navarre etc., n'est pas sortie de cette guerre.

C'est en mars 1911 que le célèbre aviateur fit ses réels débuts, obtenant à cette date le brevet n° 448 de l'Aéro-Club de France.

De suite, il s'imposa à l'attention publique et fit partie de cette phalange d'aviateurs : Gilbert, Védrines, Garros, Pégoud, qui devait, à travers le monde, illustrer l'aviation française.

Que ce soit à Pau, à Toulouse, à Perpignan, à Foix, etc., etc., partout Brindejonc des Moulinais émerveilla les foules par ses audacieuses évolutions aériennes.

Puis, ce furent les grandes envolées : Circuit de l'Anjou, Coupe Pommery, Villacoublay à Allendorn (Allemagne) ; en 1913, le Circuit des Capitales, Paris-Madrid, Paris-Berlin-Varsovie (1.500 kilomètres), qu'il termine par un raid de 5.000 kilomètres, en passant par Saint-Pétersbourg, Stockholm, Copenhague, La Haye et Paris.

C'est au retour de ce dernier raid, que le valeureux aviateur reçut du gouvernement la Croix de la Légion d'honneur.

Au début de la guerre, Brindejonc des Moulinais avait été cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée. Légèrement souffrant, il s'occupa par la suite de l'apprentissage de nos futurs pilotes. Il n'était revenu au front que depuis quelque temps. Son travail consistait surtout à exécuter des reconnaissances au-dessus des lignes ennemies et certaines missions périlleuses.

Brindejonc des Moulinais n'avait pas encore vingt-cinq ans. Malgré son jeune âge, on le voit, il s'était imposé comme un véritable roi de l'air.

Point n'est besoin d'ajouter que sa mort, regrettée de toute la France, le sera doublement par ceux qui l'avaient approché et avaient pu apprécier ses indéniables qualités de cœur.

A. BONTEMPS.

Aux Écoutes

Heureux ceux qui meurent jeunes

Après Rosa Luxembourg, âgée et malade, inébranlable dans sa foi socialiste, voici le vieil écrivain allemand Franz Mehring que l'on vient d'arrêter. Il a soixante et onze ans.

Cela se passe dans l'Allemagne impérialiste, militarisée. Et vers ces apôtres vieillis, ayant gardé la vaillance, l'enthousiasme de leur jeunesse, la sainte flamme des rêves sacrés, mon admiration va, en hommage.

Ici, malgré la liberté réduite de nos paroles, malgré les mépris, malgré tout ce qui nous oppresse, nous musèle, on hésite tout de même à trop nous mâter. Mais eux, là-bas, derrière le mur mouvant des batailles, dans l'Allemagne où la grande révolte a la lenteur et la souffrance d'un pénible accouchement, de quelle beauté leur geste s'ennoblit !

Ils sont restés jeunes. Heureux ceux qui mourront ainsi. Je n'évoque point par ces mots les êtres que la malechance fauche à vingt ans, pas encore éclos à la vie mûrissante où l'on sort vraiment de soi ce qui s'y trouvait en germe de bon et de mauvais. Je songe à ceux qui, en cheveux blancs et visage ridé, sentent battre en leurs artères la fièvre des emballements. Heureux ceux qui s'endorment avant d'être devenus sages.

Chez nous, comme au souffle d'un vent desséchant, certains ont perdu subitement toute verdeur.

Bravant le gel des ans, jeunes, toujours jeunes, Rosa Luxembourg et Franz Mehring guident l'Allemagne vers un destin délivré.

Heureux ceux qui meurent dans l'éternelle jeunesse du cœur, n'ayant malgré les déboires, rien laissé d'eux-mêmes, aux ronces du chemin. — Fanny CLAR.

Il y a des gens que la statistique passionne.

Que ceux-ci donc apprennent que cinq cent vingt-huit enfants sont nés durant la semaine dernière, qu'il y a un excèdent de quarante-quatre garçons sur le nombre des filles.

Au fait, voici un problème à poser aux enfants de la maison. Etant donné que sur 528 enfants, il y eut 44 garçons de plus que de filles, quel est le nombre de chacun des sexes représentés par le total. Ce ne sera pas plus idiot que les problèmes qu'on posait à notre enfance, et par ce temps de vacances, quand il pleut...

Dans un journal suisse, cette annonce :

« Une bonne famille cultivée, demeurant à Zurich, où l'on ne parle que la langue littéraire, pourrait donner pension à deux jeunes gens... »

Est-ce à Zurich, ou dans la bonne famille cultivée qu'on ne parle que la langue littéraire ? Et comment diable s'y prendre dans cette pension pour demander, en langue littéraire :

— Je désirerais reprendre des épinards.

Une Allemande du peuple, écrivant à un soldat, qui fut fait prisonnier par nous, lui disait :

« Les boucheries sont fermées toute la semaine. Par ci, par là, on les ouvre une heure. Les grands commandent ce qu'il leur faut par téléphone, alors tout est enlevé, et quand les ouvriers arrivent, il n'y a plus rien. Quand on voit cette injustice, on aurait envie de taper dans le tas à coups de massue. »

Dernièrement, on nous apprenait que par décision, des hobereaux prussiens jetaient du pain par la fenêtre d'un grand restaurant de Berlin. Que cette insolence vaudrait d'être punie ainsi que l'écrit la femme du peuple allemande.

Chez nous, paraît-il, grâce à la guerre, la lutte de classes est abolie. Si elle pouvait sérieusement commencer en Allemagne !

Toutes les armées alliées y passeront et leur marine aussi. Après s'être coiffé la tête du casque, après avoir osé le chapeau de général, voici que les femmes arborent le béret des mathurins, la casquette des officiers anglais. Nous avons vu, de nos yeux vu, chez une modiste, un assortiment complet de toutes les coiffures guerrières, authentiquement copiées en soie et en velours.

Jadis, nos aïeules ombrageaient leur cou du grand chapeau bergère, garni de fleurs champêtres et de liens de rubans. A cette époque on ne connaissait pas les femmes boys-scouts.

Heureux temps !

Un poilu de nos amis, retour de Salonique, raconte le *Carnet de la Semaine*, nous rapporte ce trait qui ne manque pas de saveur :

A l'hôpital militaire, les malades se pressent, à l'heure de la visite. Un jeune officier qui, aux temps lointains où l'union sacrée n'existait pas, se distingua maintes fois comme chef de file des Camelots du Roi, veut usurper la place d'un de ses collègues.

Ce dernier, teint bronzé, nez busqué avec, sous l'uniforme élégant, l'allure très « gentleman », réclame son droit de priorité :

— Non, monsieur... Après moi...

Et M. Henry Bernstein alla faire opérer son furoncle...

Poste restante

L'Association amicale des journalistes mobilisés se réunira après-demain mercredi 23 août, à 5 h. 30, au siège social, 27, boulevard des Italiens. Tous nos confrères, actuellement à Paris, sont priés d'y assister. La présente note tiendra lieu de convocation.

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par « LE BONNET ROUGE »

Sous le patronage de MM. **Léo BOUYSSOU**, député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; **J.-L. BRETON**, député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; **Victor DALBIEZ**, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; **Pierre LAVAL**, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; **LEVASSEUR**, député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; **Jean LONGUET**, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; **Louis MARTIN**, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; **VALIERE**, député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

Dixième liste des Lois

L'arbitrage obligatoire entre patrons et ouvriers

Les difficultés de la vie, l'âpreté au gain de certains patrons créent très souvent des conflits d'intérêts entre patrons et ouvriers, qui donnent naissance à des grèves.

Il a semblé à certains législateurs que ces grèves pourraienr être évitées s'il existait au préalable une juridiction pour arbitrer les différends entre le patronat et le salariat, cette juridiction étant obligatoire.

Mais il apparaît à d'autres que cette loi apporterait une restriction au droit de grève. Néanmoins, elle rencontre une très grande faveur auprès de certains syndicats qui y voient un moyen de règler la question des salaires et de la durée du travail.

La réglementation des émissions financières

La liberté absolue laissée aux particuliers et aux banques pour émettre dans le public des titres de toutes natures apparaît, par suite des circonstances créées par la guerre, comme un danger. Une loi de règlementation est réclamée par les partisans du placement de capitaux en valeurs *françaises*. Cette méthode rencontre des adversaires parmi les capitalistes désireux de courir des risques de placement en obtenant des sociétés ou des Etats emprunteurs un intérêt plus élevé, et surtout parmi les établissements intermédiaires de placements de valeurs étrangères, qui retirent de ces émissions les plus grands profits.

Mais l'intérêt général et national ne doit-il pas avoir le pas sur les intérêts particuliers ?

Tribune du Lecteur

Le Projet de Revision des Exemptés et des Réformés

Paris, le 20 août 1915.

Monsieur le directeur du *Bonnet Rouge*,

Monsieur,

Vous conviez vos lecteurs à apporter leurs observations au sujet d'une nouvelle visite des réformés.

Par la présente, je vous donne bien modeste... d'ailleurs mon idée. Une nouvelle visite

Agréez, Monsieur, mes salutations.

E. PRETRE.

⁂

Paris, le 20 août 1916.

Monsieur Miguel Almereyda,

Etant réformé n. 2, je profite de l'invite contenue dans votre numéro de ce jour pour vous donner mon avis au sujet de la visite éventuelle des réformés.

Cette nouvelle, comme vous le dites, a beaucoup ému l'opinion, parce qu'elle causerait une perturbation énorme à la vie économique du pays et surtout à la production industrielle.

Lors de la promulgation de la loi Dalbiez, il fut bien stipulé *que les réformés ayant été effectivement contre-visités depuis leur réforme, ne seraient plus astreints à d'autre révision*. Le projet actuel est donc en contradiction avec la loi Dalbiez et porterait, s'il était voté, un préjudice très grave à beaucoup d'entre nous.

En effet, lorsqu'après le vote de la loi nous eûmes la certitude de ne plus être mobilisés, beaucoup d'entre nous s'orientèrent vers l'industrie, engagèrent leurs capitaux, employèrent leur énergie pour le bien et le développement intérieur de l'industrie française. Ces efforts deviendraient vains du fait de la visite en question, les intérêts des mobilisés à nouveau seraient gravement compromis ; et cela, serait-ce dans un but vraiment utile au pays ?

Si oui, je m'incline. A quoi serons-nous employés si l'on nous mobilise ?

Certainement, nous serons versés dans l'auxiliaire ; ce n'est donc pas notre vie qui est en jeu, alors ? Eh bien ! on nous enverra croupir dans quelque dépôt, où nous pourrons errer sans emploi, ou encore dans un bureau perdu nous copierons des circulaires en 12 ou en 15 exemplaires.

Votre confrère l'*Intransigeant* prétend, dans son numéro d'aujourd'hui, que les *intérêts particuliers sont sans valeur*. Ne sont-ce pas les intérêts particuliers qui forment l'intérêt du pays lorsqu'ils sont groupés ?

Voici ce que je pense, évidemment ma personnalité est modeste, cependant si vous trouvez quelque intérêt à ces lignes, profitez-en pour continuer votre campagne contre ce projet.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, mes empressées salutations.

M. J.

⁂

20 août 1916.

Le *Bonnet Rouge*, je me plais à le reconnaître, est le seul journal qui ne contienne pas de boniments et qui ne cherche pas à en mettre plein la vue à ses lecteurs. On devrait le lire davantage : je le recommande à tous mes amis.

Les articles du général N et de Jacques Landau, parus dans le numéro d'hier, sur la nouvelle visite des réformés et exemptés, sont absolument judicieux.

A ce sujet, permettez-moi de vous signaler qu'il serait intéressant, au moment où l'on parle de recommencer cette plaisanterie, de connaître les résultats exacts de la première expérience.

D'après mes renseignements

Et l'on voudrait aujourd'hui soumettre à une nouvelle visite les hommes dont la situation, à l'époque, avait été déclarée définitive et qui, la plupart, ont trouvé depuis, leur utilisation la meilleure pour la vie du pays !

Comme vous le dites fort bien, au point de vue strictement militaire, le gain à la suite d'une nouvelle visite sera loin de compenser la désorganisation qui s'en suivra à l'intérieur.

A mon humble avis d'ailleurs, l'administration militaire, en annonçant ainsi de temps en temps une nouvelle visite des réformés, espère surtout provoquer des engagements spéciaux de certains réformés ou exemptés, qui préfèrent éviter ainsi tout aléa. J'ai déjà vu le cas se produire plusieurs fois.

Je tenais à vous faire parvenir ces renseignements et à vous donner tout mon encouragement. Je regrette seulement que les fonctions que j'exerce m'interdisent de vous faire connaître mon nom et mon adresse.

Ignotus.

⁂

Dunkerque le 19 août 1916.

Monsieur le rédacteur en chef,

Nos gouvernants ne feront donc jamais que des bêtises. Voilà maintenant qu'ils veulent peupler l'armée de maladifs, d'hommes qui ne peuvent résister aux grosses fatigues et aux intempéries ; alors qu'il y a encore, un peu partout, une grande quantité d'embusqués et les curés, solides gaillards, qui dans les hôpitaux et les ambulances minent autant qu'ils le peuvent la République.

Qu'ils fassent donc ces ministres des tournées comme de simples voyageurs de commerce, et s'ils ont un peu de clairvoyance et de jugement, ils constateront de quelle grande utilité sont pour la vie nationale ces réformés, qu'ils se proposent de récupérer.

Voilà pour vous une belle campagne à mener. En le faisant, vous répondrez au vœu de ceux qui voient toutes les misères et qui entendent toutes les récriminations.

Je vous présente, Monsieur, avec mes remerciements, mes plus sincères salutations.

Jean F...

Voyageur de Commerce.

Censure et Liberté

Une lettre d'Israël Zangwill

A la suite de la traduction d'un article d'Israël Zangwill, paru dans la *Daily Chronicle* et que le *Bonnet Rouge* avait tenté de publier, le grand écrivain social anglais a écrit à notre collaborateur Georges Bazile, la lettre suivante (veuille la Censure nous permettre de la publier jusqu'au bout) :

Cher Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir envoyé les deux exemplaires censurés du Bonnet Rouge, *en même temps que l'épreuve de l'article que vous comptiez publier. Je suis*

Je suis très heureux d'avoir fait la connaissance du Bonnet Rouge, *et vous avez toute liberté d'y exprimer mon indignation devant la suppression de mes idées — si le Censeur le permet.*

Votre bien sincère,

Israël ZANGWILL.

Les Planches

CE SOIR

Théâtres

OPERA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30, *Les Oberlé*. Matinée jeudi et dimanche. MM. Jean Kemm, Colas, Duval, Damorès, Almette, Mmes Carmen Deraisy, Andrée Pascal, et Grumbach.

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue. — L'Ecole du Piston.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. *Le Chemineau.* Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*

CHATELET. — 7 h. 50. *Les Exploits d'une Petite Française.*

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *La Cagnotte.*

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Une partie de manille. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un peu là.*

DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (n. programme).

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

APOLLO. — 8 h. 15. *Femme de France.*

IMPERIAL. — 9 h. *La Folie des Grandeurs*, les *Débuts de Mauricette, Garde à vous* : trois succès. La danseuse Lyonnelle. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 400 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.

SCALA. — 8 h. 30. — Max Dearly dans *Mon Bébé.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce

LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, *Aubert-Palace*, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Actualités militaires.* Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gaîté, Réjane, Capucines, Antoine, Cluny, Michel, Albert Ier, La Chaumière, Athénée, Gymnase, Eldorado, Ba-ta-Clan, Pie qui Chante, Cagibi, Apollo.

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — Doit-on, Alsacien, s'expatrier ou servir l'Allemagne ? C'est le sujet, autrefois douloureux, aujourd'hui réconfortant, de l'admirable pièce *Les Oberlé*, que la Porte-Saint-Martin vient de reprendre avec un succès vraiment triomphal.

Les *Oberlé* sont interprétés par une troupe incomparable où nous voyons MM. Jean Kemm, Colas, Duval, Damorès, Almette, par Mmes Carmen Deraisy, Andrée Pascal, et enfin par Mme Grumbach.

NOUVEL-AMBIGU. — Le public du Nouvel-Ambigu ne se fatigue pas d'applaudir l'œuvre de notre grand poète Jean Richepin ; il est à chaque représentation du *Chemineau* empoigné par les sentiments si humains, les caractères si beaux, si fiers qu'il met en scène. Mme Moreno, MM. Daragon, Monteux, Cazalis, Bourdel, sont les interprètes toujours ovationnés du *Chemineau*.

CHEZ MAYOL. — Dernière semaine de la grande revue *C'est couru !*, 100 artistes. A partir du 28 août, Eve Lavallière, des Variétés.

TRIANON-LYRIQUE. — Lundi relâche ; mardi, 8 h. 15, *La Fille de Mme Angot* ; mercredi, 8 h., *Si j'étais Roi* ; jeudi, 8 h. 15 (réception des intéressés inscrits au service de seconde), *Fleur de Thé* ; vendredi, 8 h., *Le Voyage en Chine* ; samedi, 8 h. 15, *Fleur de Thé* ; dimanche 27 août, matinée à 2 h. 15, *La Fille du Régiment*, *Les Noces de Jeannette* ; soirée à 8 h. 15, *Miss Helyett* ; lundi, 28 août, clôture annuelle.

RENAISSANCE. — Le plus grand succès de rire de l'année *l'Hôtel du Libre-Echange* poursuit sa carrière triomphale et voit ses interprètes, Marcel Simon, Germaine Charley, Jeanne Loury, follement applaudis après la 125e.

CONCERTS-ROUGE (27e année). Dans la salle du rection Joseph Jemain. Mardi 22 août, à 15 heures, théâtre-concert Le Peletier, 19, rue Le Peletier. Di- Concert Symphonique et vocal, avec le concours de Mme Lambert Desbulle, cantatrice. Au programme, symphonie de César Franck, etc.

Tous les Sports

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Pour ne pas manquer à son habitude, le public, répondant à l'appel des organisateurs, était venu nombreux, hier tantôt, au Parc des Princes. Il n'eut pas à regretter son déplacement, car il y eut du bon sport.

La réunion commença par le *Prix du Souvenir*. Les séries furent successivement enlevées par Van den Hove, Siméoni, Eschenbrenner et Rousseau. C'est ce dernier qui triompha dans la finale après une belle lutte où il battit Siméoni, Eschenbreuner et Van den Hove, dans cet ordre.

La première manche du match Moreau-Baudelocque fut pour ce dernier. Moreau, qui semblait au dernier tour devoir l'emporter facilement, alors qu'il venait de dépasser son adversaire, fut victime d'une panne occasionnée par le grippage d'un cylindre. La deuxième manche, qui fut disputée après la course des 100 kilomètres, revint encore à Baudelocque, qui, cette fois, l'emporta on ne peut plus nettement.

Ajoutons que ce match fut des plus intéressants et émotionnant. Les deux motocyclistes firent une moyenne de 104 kilomètres à l'heure. Le troisième tour de la première manche fut accompli à 110 kilomètres à l'heure.

Le « clou » de la journée était la course des 100 kilomètres, à l'américaine, dans laquelle devaient se rencontrer Ellegaard, Pouchois, Berthet, Sergent, Rousseau et les comingmen Ali-Neffati, Masson, Bougaud, Perrine, etc.

Quelques défections au dernier moment obligèrent quelques changements dans la composition des équipes. C'est ainsi que Rousseau fut co-équipier d'Ellegaard, Neffati fit équipe avec Sergent et Masson marcha avec Chocque.

Si Pouchois, Berthet, Sergent ne se montrèrent pas au mieux de leur forme, la course n'en fut pas moins intéressante.

Ellegaard ayant crevé et se trouvant distancé de près d'un tour de ce fait, ce fut durant près d'une demi-heure une jolie lutte, où Rousseau et Ellegaard, à tour de rôle, furent simplement merveilleux de courage et de tactique. Ils en furent du reste récompensés car ils revinrent dans le peloton. Même incident arriva à l'équipe victorieuse Masson-Chocque, mais le train étant assez ralenti, ces derniers ne tardèrent pas à revenir.

Au sprint, Ellegaard fut encore victime d'une crevaison. Rousseau rattrapa le retard, mais cet ultime effort l'empêcha de donner sa mesure à l'arrivée, où la lutte fut circonscrite entre Masson, Pouchois et Van den Hove ; le premier nommé l'emportant d'un quart de roue sur Pouchois, et ce dernier précédant Van den Hove d'une bonne longueur.

En remportant cette épreuve, Masson, qui gagna le Prix du « Bonnet Rouge », voici un mois, se classe définitivement dans la catégorie de nos meilleurs sprinters. Il y a longtemps que nous avions signalé la valeur de ce coureur. Les événements nous donnent de plus en plus raison.

ATHLETISME

La réouverture à l'U.S. Voltaire. — L'Union sportive Voltaire a fait disputer hier, sur son terrain du Tremblay, son grand prix d'ouverture qui a obtenu un énorme succès. Les concurrents se présentèrent nombreux dans les différentes épreuves portées au programme, ce qui fait bien augurer pour la nouvelle saison. La réunion commencée à 2 h. 30, prit fin à 5 heures. Voici les résultats : 100 m., 1. Roubardeau ; 2. Ruffel ; 3. Martin ; 4. Mesnard ; temps, 12 s. — 400 m. : 1. Roubardeau ; 2. Maigrot ; 3. Monchevet ; 4. Dumoulin ; temps, 59 s. — 800 m. : 1. Puysségur ; 2. Husson ; 3. Dubreuil ; 4. Rodrigue ; 5. Dupuis ; 6. Baronnet ; temps, 2 m. 30. — 1.500 m. : 1. Vallée ; 2. Vincent ; 3. E. Gil ; 4. Hibner ; 5. Tourbier, gagné facilement.

Poids : 1. Pasquelot ; 2. Lebreton ; 3. Velter.

Sauts en longueur, avec élan : 1. Roubardeau ; 2. Deschamps ; 3. Ruffel.

Sauts en hauteur, avec élan : 1. Ruffel ; 2. Puysségur ; 3. Monchevet.

Les fonctions officielles étaient assurées par MM. Nougaret, Chenot, Velter.

Se sont entraînés sur route, 5 kilomètres : Vallée, Gil, Maigrot, Hibner, Renois, Debout, Farges, Lebreton, Soulat, ainsi que deux de nos plus brillants amateurs.

NATATION

Critérium d'Athlétisme. — Belle réunion organisée par la F. C. A. F. hier, sur la piste de Gentilly.

Résultats :

100 m. — 1. C. Georges (USV), 2. Colmez (SA de P), 3. Leroux (USG), 4. Renart (SA de P).

400 m. — 1. Leroux (USG), 2. Nortrack (USG), 3. Pineau (USG).

800 m. — 1. Max André (SA de P), 2. Suiram (USG), 3. Lefouet (USG).

1.500 m. — 1. Gazouneau (SA de P), 2. Herter (USG), 3. Béranger, (SA de P).

Heure. — 1. Bagnard (SA de P), 2. Breton (USG), 3. Hommé (USG), 4. Guyen (USG), 5. Herter (USG).

Poids. — 1. C. Georges (USV), 2. Srabian (SA de P).

Disque. — 1. Srabian (SA de P), 2. C. Georges (USV).

Saut en hauteur avec élan. — 1. C. Georges (USV), 2. Colinez (SA de P).

Saut en longueur avec élan. — 1. C. Georges (UVP), 2. Moingrat (USG), 3. Nortrack (USG), 4. Gouet (USG).

Critérium de l'U. S. F. S. A. — 100 m. critérium (seniors). — 1. Pernot (Libellule), 2. Seghers.

100 m. Critérium (juniors). — 1. Joffre (Libellule), 2. Lecouat (Libellule).

200 m. brasse (Critérium) seniors. — 1. Seghers (Libellule), 2. Motthiau (U.S. Lagny).

200 m. brasse (Critérium) juniors. — 1. Jorre (Libellule).

100 m. hand. — 1. Berdi (C.A.N.), 2. Lecourt (Libellule), 3. Mottheau, 4. François (C.A.N.).

100 m. 4 nages (seniors). — 1. Seghers (Libellule), 2. Mottheau (U.S.L.), 3. Briard (U.S.A. Clichy), 4. (U.S.A. Clichy).

100 m. 4 nages (juniors). — 1. Jorre (Libellule), 1 m. 44 s. ; 2. Berdi (C.A.N.) ; 3. Lelandais (C.A.N), 4. Sarre (Libellule).

A. Bontemps.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE des apprentis pour le cartonnage. Buisson, 47, rue du Caire.

ON DEMANDE bons dessinateurs en broderie. Travail assuré et bien rétribué. Marcel Hesse, 94, rue Lafayette, de 9 heures à midi.

ON DEMANDE infirmière-panseuse. S'adresser à M. le docteur Riu, 50, rue Fontaine.

COMMERCE de luxe cherche dame capital, pour s'intéresser dans fabrica... toute garantie et grande lib rté : pour renseignements, écrire : Robin, 19, rue Montorgueil, Paris

DEMANDES D'EMPLOIS

ARTISTE professeur, liquide musique, piano et chant, conditions avantageuses. De 5 heures à 8 heures, 17, rue Darcet, très pressé.

JEUNE HOMME, 26 ans, bonne écriture, demande écritures quelconques à faire chez lui.

FRANÇAIS, 27 ans, libéré de toutes obligations militaires, parlant et écrivant l'Anglais, ayant de bonnes notions d'Espagnol et d'Italien et une longue pratique de comptabilité, cherche situation. Références sérieuses. Ecrire A. G., à la rédaction du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

REFUGIEE du P.-de-C., père fusillé par les Allemands, orpheline, 23 ans, brevet élémentaire, ex-employée de préfecture et de sous-préfecture, dactylo, cherche emploi en rapport avec ses capacités dans administration ou commerce. Ecrire : Mlle H. P., 84, rue de Dunkerque, Paris.

VOYAGEUR, venant d'être réformé, 31 ans, actif, sérieux, demande place en titre dans importante maison, chaussures, cuirs ou n'importe quel article. M. F. Arrieu, à Seilhan (Hte-Garonne).

OFFICIER réformé, 42 ans, désire occupation après midi, secrétaire ou autre, répondre aux bureaux du journal, 142, rue Montmartre.

JEUNE FILLE sténo-dactylo, désire place. Bonne vitesse commerciale. Mlle Zéphirin, 15, rue du 14-Juillet, Bicêtre.

AJUSTEUR-MECANICIEN libre le dimanche totalement, et en semaine, de 20 h. 30 à minuit, cherche travail supplémentaire dans usine ayant communication facile avec gare de Lyon. Hamlet, poste restante, bureau 30.

JEUNE HOMME, américain 25 ans, sérieux et actif, bonne écriture et connaissant bien comptabilité, cherche emploi. Ecrire à Lamy, 8, rue de la Grange-Batelière.

AJUSTEUR-MECANICIEN, réformé n. 1, demande emploi dans petit atelier. Ecrire Desfontaine, 29, Villa Faucheur, Paris, 20e.

JEUNE HOMME réformé de la guerre, demande représentation pour Paris, de fabrique d'article électrique, fournira très bonnes références. Ecrire : G. Klainval, 18, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris, 10e.

DEMOISELLE 28 ans, représentant bien, connaissant commerce, sténo-dactylo et travaux bureau, demande place caissière ou autre, 8 ans références. Accepte remplacement. H. Flamant, bureau du journal, 142, rue Montmartre.

SOUS OFFICIER ayant quelques loisirs, demande travaux écriture, comptabilité, copie, encaissem. ; régionaux, représentation. Paul Poulain, Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise).

JEUNE FILLE, bonne écriture, disposant de quelques heures par jour, demande écritures à faire chez elle, bandes, enveloppes. Y. Garnier, 73, rue Riquet, Paris.

DAME libr. après-midi, ayant ten. pet. cais., connais. dact. trav. bur., dem. emploi. Cremer, chez Rieu, 30, boulevard Diderot.

JEUNE HOMME, 22 ans, bonne tenue, cherche place représentant ou voyageur. Ecrire R. Gasset, bureau 26.

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-3e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)